



DECI

Soliste
**Andréanne
Brisson Paquin**

29 novembre 2024

19h30

Salle Marguerite-Bourgeois

Avec le soutien de



Planica



MOT DE BIENVENUE

Chers parents et amis,

Il me fait plaisir de vous souhaiter la bienvenue à ce concert de la Philharmonie jeunesse de Montréal. Ce concert marque un événement bien spécial : le dixième anniversaire de l'arrivée de notre chef et directeur musical, Stéphane Forgues. La PJM, fondée en 2001, a connu trois chefs : Richard Charron, son fondateur, Jean-Michel Malouf, de 2007 à 2014, puis Stéphane Forgues, de 2014 à aujourd'hui. Ces dix dernières années, Stéphane a vraiment su apporter sa couleur à la PJM, l'amener plus loin, pousser ses musiciens à donner le meilleur d'eux-mêmes. Sans lui, l'orchestre ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui. Nous sommes donc très heureux de célébrer ces dix années d'un partenariat fructueux qui, nous le souhaitons, continuera à faire grandir la PJM pour de nombreuses années encore.

Pour cet anniversaire, nous vous proposons des pièces coups de cœur parmi les œuvres interprétées par la PJM dans la dernière décennie. Vous aurez la chance de découvrir ou de redécouvrir des pièces de styles et d'époques variés qui ont marqué le public et les musiciens au fil des ans. Je dois admettre avoir un faible pour la finale épique du concert, avec le Respighi qui me fait frissonner à tout coup.

En terminant, j'aimerais remercier tous les bénévoles, les précieux membres du CA, notre dévoué chef Stéphane et vous, cher public. Merci de venir vibrer avec nous.

Bon concert!

Isabelle Bujold
Présidente
Philharmonie jeunesse de Montréal



- 01 GIOACHINO ROSSINI Durée : 12 minutes
Guillaume Tell, « Ouverture » (1829)
-
- 02 ALEXANDRE BORODINE Durée : 11 minutes
Danses polovtsiennes (extrait de l'opéra "Le Prince Igor") (1879)
-
- 03 GERONIMO GIMENEZ Durée : 6 minutes
Intermezzo, tiré de La boda de Luis Alonso (1897)
- Entracte -
- 04 BEDRICH SMETANA Durée : 13 minutes
La Moldau (1874)
-
- 05 GABRIEL FAURÉ Durée : 7 minutes
Pelléas et Mélisande, musique de scène, op. 80 (1898)
-
- 06 ENNIO MORRICONE (ARR. YORI LANG) Durée : 7 minutes
Soliste : Andréanne Brisson Paquin
Medley de Ennio Morricone
-
- 07 OTTORINO RESPIGHI Durée : 5 minutes
*Pins de la Via Appia
(extrait des Pins de Rome) (1924)*

Design original des costumes utilisés lors de la première de l'opéra *Guillaume Tell*



01.

Guillaume Tell, « Ouverture » (1829)

Guillaume Tell est le trente-septième et dernier opéra de Rossini, qui pendant les quatre décennies qu'il lui restait à vivre, composa fort peu et surtout pour son plaisir.

Compositeur

**GIOACCHINO
ROSSINI (1792-1868)**

Il était apparemment pénétré de la conviction qu'il ne pourrait jamais faire mieux que ce grand opéra dramatique destiné à la scène française et dans lequel, contrairement à son habitude, il ne reprenait aucun morceau de ses opéras précédents.

Si *Guillaume Tell* est rarement monté de nos jours, son *Ouverture*, par contre, paraît régulièrement à l'affiche des concerts. Elle comporte quatre sections qui s'enchaînent sans interruption. La dernière est parfois surnommée la « *Marche des soldats suisses* ». Elle débute par une sonnerie de trompette qui donne le signal de départ d'un galop extrêmement dynamique.

02.

Danses polovtsiennes (extrait de l'opéra "Le Prince Igor") (1879)

Un passage savoureux des mémoires de Rimsky-Korsakov nous éclaire sur les circonstances qui menèrent à la création de l'oeuvre. On est en 1879. Borodine travaillait alors, mais fort irrégulièrement, à cause de ses multiples occupations, à la composition de son opéra Le Prince Igor, qu'il ne parvint d'ailleurs jamais à terminer. Cette année-là, les Danses polovtsiennes, qui font partie de l'opéra, furent inscrites au programme d'un concert symphonique donné par l'École gratuite de musique, sorte de conservatoire non institutionnel créé par Mili Balakirev (1837 - 1910) et financé par des mécènes.

Le problème, c'est que Borodine n'avait pas encore orchestré le morceau. Rimsky-Korsakov raconte : À cette époque, Le Prince Igor avançait certes, mais lentement. Que de supplications et de harcèlements il me fallut déployer pour que mon cher Borodine orchestre enfin quelques numéros. [...] Parfois, je revenais à plusieurs reprises chez lui pour lui demander s'il avait avancé dans son travail. Et il n'avait écrit qu'une ou deux pages de partition, et parfois rien du tout! Je lui demandais : Alexandre Porfirievitch, avez-vous écrit? » Il répondait : « J'ai écrit. » En fait, il avait écrit une quantité de lettres. « Alexandre Porfirievitch, avez-vous enfin transposé tel ou tel numéro? — Je l'ai transposé du piano sur la table », poursuit-il toujours avec le même sérieux et le même calme. [En Russe le verbe *perelozhit* signifie tout à la fois transposer ou transcrire un morceau de musique et changer un objet de place.] [...] Il était impossible de lui faire achever l'orchestration des Danses polovtsiennes et du chœur final. Or ces oeuvres sont au programme et ont été étudiées par le chœur et par moi-même. Il était temps de préparer le matériel d'orchestre. Désespéré, j'accable Borodine de reproches. Lui aussi est mal à l'aise. Enfin, perdant

tout espoir, je lui propose de l'aider à faire l'orchestration. Il vient chez moi un soir avec le début de sa partition des Danses et nous nous mettons en toute hâte à l'orchestrer. Pour aller plus vite, nous écrivons au crayon et non à l'encre. Ce travail nous occupe jusqu'à tard dans la nuit. À la fin Borodine recouvre les feuilles de gélatine liquide, afin que le crayon ne s'efface pas; et pour que les feuilles sèchent rapidement, il les suspend à des ficelles dans mon bureau comme du linge. Le numéro achevé est alors envoyé au copiste. [...] En tout cas, sans ces concerts de l'École gratuite, bien des choses auraient été différentes dans la destinée du Prince Igor.

Et c'est ainsi que prit forme et fut créée l'une des oeuvres les plus spectaculaires du répertoire symphonique russe.

Compositeur

ALEXANDRE BORODINE (1833 - 1887)

Fils d'un prince géorgien et de la fille d'un troupière, Alexandre Borodine porte le nom d'un domestique de son père naturel. Personnage d'une extraordinaire intelligence, il fut médecin, chimiste et, selon ses propres dires, « compositeur du dimanche ».

Chimiste, il découvrit une réaction qui porte encore son nom; médecin, il participa en 1872 à la création d'une faculté de médecine pour femmes. Borodine avait un rythme de vie qu'on peut qualifier de frénétique.

Dans ses mémoires, son ami, le compositeur Nicolas Rimsky-Korsakov (1844 - 1908), décrit ainsi la vie quotidienne de Borodine: « On entraînait chez lui à toute heure du jour. Son appartement était peuplé d'étrangers qui dormaient sur les divans ou à même le plancher... ».

La femme de Borodine souffrait d'asthme et passait des nuits blanches, son mari veillant à ses côtés. La demeure des Borodine était peuplée de chats et se trouvait généralement dans un désordre indescriptible.



Moment tiré d'une scène de *La Boda*

03.

Intermezzo, tiré de *La boda* de Luis Alonso (1897)

Né à Séville, mort à Madrid, le compositeur et chef d'orchestre Geronimo Giménez y Bellido se consacrait surtout à la composition de *zarzuelas*, genre musical propre à l'Espagne, mais qui s'apparente à l'opéra-comique français ou au *singspiel* allemand : dans le cadre d'une action théâtrale (le plus souvent en un acte), elle comporte des dialogues parlés et des airs chantés accompagnés par un orchestre.

Compositeur

**GÉRONIMO
GIMÉNEZ**
(1854 - 1923)

Plus de vingt mille *zarzuelas* ont été composées par un nombre incalculable de compositeurs depuis l'apparition de ce genre musical au 17^e siècle. La plupart des auteurs de *zarzuelas* sont aujourd'hui tombés dans l'oubli, Geronimo Giménez faisant exception à la règle. Son oeuvre la plus connue, *La boda de Luis Alonso*, fut composée sur un texte de Javier de Burgos (1842 - 1902). Elle comporte l'intermezzo que nous entendons aujourd'hui. L'un des plus grands titres de gloire de Giménez, c'est l'influence certaine qu'il exerça sur des compositeurs espagnols de la génération suivante, notamment Manuel de Falla et Joaquín Turina (1882 - 1949). Le brillant *intermezzo* de Giménez n'a rien à envier aux oeuvres de ses glorieux successeurs.



Rivière Vltava, République Tchèque

04.

La Moldau (1874)

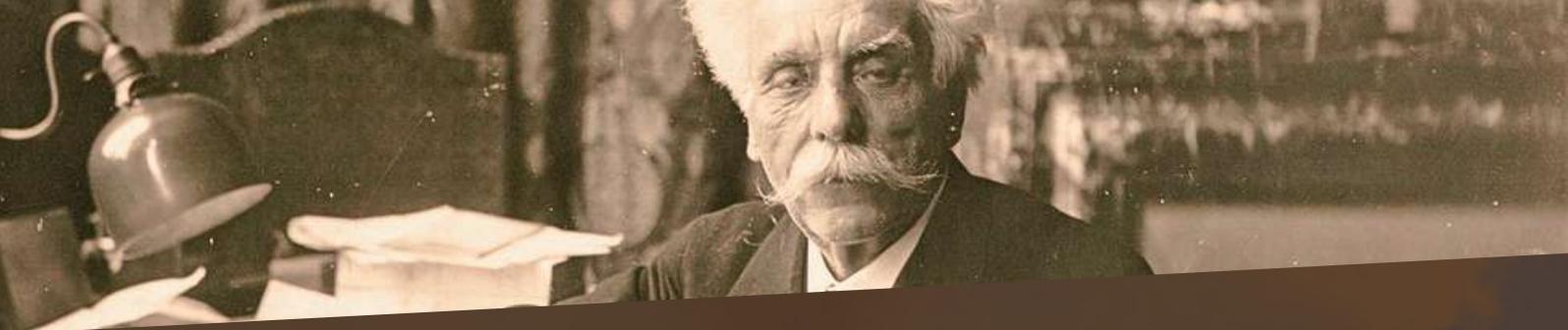
En tchèque, le titre de ce très célèbre poème symphonique est *Vltava*, du nom de la rivière qui l'a inspiré et que l'oeuvre parcourt, depuis ses sources (deux ruisseaux sont représentés au tout début par les flûtes) jusqu'au moment où elle se jette dans l'Elbe.

Entre le début subtil et la conclusion apaisée, la musique, d'un raffinement extrême et d'une grande expressivité avec son inoubliable thème principal, nous aura fait entrevoir (si l'on peut dire) les paysages parcourus par la rivière et la vie de ceux qui l'habitent : chasse dans les bois, danse populaire, nuit de pleine lune, cascades tumultueuses dans les gorges, et, sur les hauteurs de Prague, la citadelle de Vysehrad se reflétant dans les eaux.

Compositeur

BEDRICH SMETANA (1824 - 1884)

Avec toute cette diversité d'atmosphères dans une pièce relativement brève, où pas une note n'est de trop, il n'est pas étonnant que *La Moldau* soit devenue (sans rien enlever aux cinq autres oeuvres, qui sont aussi très belles) la plus célèbre pièce du cycle de six poèmes symphoniques qui portent le titre *Ma Patrie (Ma Vlast)*, et que Smetana composa de 1874 à 1879. Déjà reconnu dans son pays comme un grand compositeur (surtout à cause de ses opéras), Smetana devint avec le cycle symphonique *Ma Vlast* un héros national. Quand l'oeuvre fut jouée intégralement pour la première fois (à Prague en 1882), l'enthousiasme du public alla jusqu'au délire. Un commentateur de l'époque écrit : « Après *Vltava*, un véritable ouragan d'enthousiasme se déchaîna. Le nom de Smetana résonnait dans toute la salle : le public ne pouvait plus rester assis, il brandissait des chapeaux et des foulards, il acclamait le maître qui, près de la scène, recevait des couronnes fabuleuses entourées d'écharpes aux couleurs nationales. Après chaque mouvement de cette oeuvre gigantesque, le même ouragan se déchaînait. » Seule la gloire de Dvořák, son cadet, put un jour égaler, sinon dépasser dans son pays celle de Smetana.



05.

Pelléas et Mélisande, musique de scène, op. 80 (1898)

Si l'on fait exception des grands classiques de la littérature et de la scène (on pense en particulier au théâtre de Shakespeare, qui bat tous les records), peu d'oeuvres ont autant inspiré les musiciens que *Pelléas et Mélisande* du poète belge Maurice Maeterlinck (1862 -1949), Prix Nobel de littérature en 1911.



Représentation de *Pelléas et Mélisande*

Compositeur

GABRIEL FAURÉ (1848 - 1924)

Créée à Paris en 1893, la pièce de Maeterlinck doit surtout sa célébrité à Claude Debussy (1862 -1918), dont l'opéra *Pelléas et Mélisande*, créé en 1902, demeure au répertoire de toutes les maisons d'opéra, mais plusieurs autres compositeurs ont aussi produit leur *Pelléas et Mélisande*. Mentionnons, entre autres, le *poème symphonique opus 5*, d'Arnold Schoenberg, qui date de 1903, la *musique de scène op. 46*, de Jean Sibelius, écrite en 1905 pour une représentation en suédois de la pièce de Maeterlinck. Ces oeuvres avaient cependant été précédées par la musique de scène que Gabriel Fauré composa en 1898 pour une reprise de la pièce de Maeterlinck dans une traduction anglaise à Londres. La célèbre actrice Mrs Patrick Campbell (1865 - 1940), qui jouait le rôle de Mélisande, savait que Debussy projetait de composer un opéra sur le texte de Maeterlinck. Elle l'approcha pour lui commander une musique de scène pour les représentations londoniennes, mais Debussy refusa catégoriquement. Mrs Campbell s'adressa alors à Gabriel Fauré, dont la réputation de compositeur était bien établie. Pressé par le temps, ce dernier composa sa partition en mai 1898, mais en confia l'orchestration à son élève Charles Koechlin (1867 - 1950). Les représentations londoniennes connurent un grand succès, en partie grâce à la musique de Fauré, qui tira plus tard une suite symphonique de cette composition, mais en retravailla l'orchestration. La suite comporte quatre morceaux. Nous entendrons aujourd'hui le *Prélude*.



06.

Medley de Ennio Morricone

En plus de soixante ans de carrière, le compositeur italien Ennio MORRICONE (né en 1927), a composé la musique d'au-delà de cinq cents œuvres cinématographiques ou télévisuelles.

Compositeur

ENNIO MORRICONE (1928 – 2020)

Récipiendaire dans différents pays d'un nombre incalculable de récompenses, il s'est vu décerner un Oscar en 2007 pour l'ensemble de son œuvre. Toujours actif, il remporta un nouvel Oscar en 2016 pour le film *The Hateful Eight* de Quentin Tarantino. Certains prétendent qu'il aurait dû en remporter de nombreux autres, en particulier pour la musique que nous entendons aujourd'hui, dont les thèmes sont si évocateurs qu'ils donnent envie de revoir les films pour lesquels ils ont été composés :

- *Il était une fois dans l'Ouest* (1968);
- *Cinéma Paradiso* (1989);
- *The Mission* (1986);
- *Le Bon, La Brute et le Truand* (1966).



07.

Pins de la Via Appia (extrait des Pins de Rome) (1924)

La formation musicale d'Ottorino Respighi débuta à Bologne, sa ville natale, se poursuivit à Saint-Pétersbourg avec Rimsky-Korsakov (1844 - 1908), puis à Berlin avec Max Bruch (1838 - 1920).

Compositeur

OTTORINO RESPIGHI (1879-1936)

Engagé en 1913 comme directeur musical de l'Académie Sainte-Cécile de Rome, il s'établit à demeure dans cette ville qu'il glorifia dans ses trois grandes oeuvres symphoniques : *Les Fontaines de Rome* (1916), *Les Pins de Rome* (1924) et *Les Fêtes romaines* (1928). La quatrième et dernière partie des *Pins de Rome*, s'intitule *Les Pins de la Via Appia*. Construite en 312 avant Jésus-Christ la Via Appia, longue de 300 km, est bordée de pins majestueux dans la banlieue de la Ville éternelle. Le début de la marche est un peu indécis. Dans le matin brumeux, les pas d'une multitude résonnent au loin. Les prisonniers et les blessés marchent devant les troupes. Les citoyens de Rome ignorent si leurs soldats reviennent victorieux ou vaincus. Mais tout doute est bientôt balayé. Le sol tremble sous le pas des légions qui font une entrée triomphale sur la colline du Capitole.

Stéphane Forgues

DIRECTEUR MUSICAL



Trompettiste de formation et diplômé du Conservatoire de musique du Québec à Montréal en interprétation (équivalent du baccalauréat et de la maîtrise), Stéphane Forgues a eu le privilège d'étudier avec des musiciens et pédagogues de renom tels Jean-Louis Châtel, Alain Cazes, Vincent Chicowitz, Albert de Vito, Daniel Doyon et Joseph Zuskin.

Musicien pigiste, il a joué avec divers ensembles musicaux comme l'Orchestre symphonique de Mont-Royal et l'Orchestre Baroque de Montréal, en plus de jouer avec différents groupes de musique de chambre, ensembles de jazz et groupes de musique populaire. C'est durant cette période de travail à la pigo et d'enseignement dans différentes écoles qu'il se découvre une réelle passion pour l'enseignement. Il décide alors d'entreprendre des études au baccalauréat en enseignement

de la musique à l'UQAM, où il obtiendra son diplôme au printemps 1999. Il y sera d'ailleurs invité quelques années plus tard à titre de conférencier pour la formation des nouveaux enseignants en musique.

Il débute sa carrière d'enseignant en musique à la polyvalente Curé-Mercure de Mont-Tremblant puis à l'école Joseph-François Perrault, où il enseigne pendant deux ans avant d'être engagé à l'école secondaire Saint-Luc de la CSDM, où il est nommé directeur du département de musique et directeur artistique, poste qu'il occupera pendant quelques années. Ses réalisations sont alors nombreuses et comprennent notamment la production de comédies musicales, une prestation sur la scène principale du Festival International de Jazz de Montréal et la direction d'un projet spécial pour le compte du MELS qui est diffusé dans toutes les écoles francophones du Québec. Son travail de chef d'orchestre au sein de ces programmes de musique diversifiés l'amène à diriger des ensembles musicaux de toutes sortes : orchestre à vent, grand ensemble de cuivres, orchestre symphonique, ensemble de jazz, etc.

Stéphane Forgues est de retour depuis 2009 à l'école Joseph-François-Perrault, où il enseigne aux élèves finissants des programmes Concentration et Arts-Études. Par son engagement, sa passion et la qualité de son enseignement, il contribue au rayonnement d'un programme de musique dont la réputation n'est plus à faire et dont les grands ensembles, ensembles de musique de chambre et solistes récoltent des prix année après année en plus de se produire régulièrement en Europe.

Chef d'orchestre et clinicien invité pour différents ensembles, il est présentement le chef d'orchestre et directeur musical de la Philharmonie jeunesse de Montréal.



Soliste | Chant

ANDRÉANNE BRISSON PAQUIN

Native de Montréal, c'est à l'Université de Montréal que la soprano Andréanne Brisson-Paquin a d'abord complété des études en chant sous la tutelle de Yolande Parent. Elle a par la suite obtenu une maîtrise en chant au Conservatoire d'Amsterdam, où elle développe son goût pour la musique baroque, classique et la mélodie. Elle s'est fait remarquer lors de concours nationaux et internationaux tels que le Nadia et Lili Boulanger à Paris, le Concours International de Montréal, le Concours International de musique de chambre de Lyon, le concours Joy in Singing de New York et le Concours de musique nouvelle Eckhardt-Gramatté. En 2012, elle reçoit le prix d'excellence Guy-Soucie. Interprète sensible et passionnée, sa personnalité rayonne dans le contexte intime du récital et de la musique de chambre. Au cours des dernières saisons, Andréanne a collaboré avec les Violons du Roy et l'Orchestre de l'Agora (Nicolas Ellis), l'orchestre de chambre I Musici (Jean-Marie Zeitouni, Jean-François Rivest), l'Orchestre Métropolitain (Yannick Nézet-Séguin),

l'Orchestre symphonique de Laval et de Trois-Rivières (Alain Trudel), l'orchestre baroque Arion (Lorenzo Coppola), Les Idées Heureuses, Pallade Musica, l'Orchestre Classique de Montréal (Geneviève Leclair), l'Orchestre symphonique du Nouveau-Brunswick (Mélanie Léonard). Son répertoire de concert inclut les œuvres des maîtres baroque et classique Jean-Sébastien Bach (Cantates et Passions), Handel (Messiah), Mozart (Exsultate Jubilate, Requiem, Messe en Do mineur) et aussi Poulenc (Gloria), Villa-Lobos (Bachianas Brasileiras no.5), Mahler (4e symphonie) Osvlado Golijov (Three songs), Richard Strauss (Quatre derniers Lieder). Elle a également interprété le rôle de Mélisande dans Pelléas et Mélisande (Debussy) et celui de Rosine dans Le Barbier de Séville (Rossini).



Soliste | Harmonica

BENJAMIN T. CARPENTIER

Valdorien d'origine, Benjamin est un multi-instrumentiste, passionné de folklore québécois et de musique improvisée. Harmoniciste virtuose, Youtubeur reconnu, enseignant web, clown-magicien, il est un hyper-actif à l'énergie explosive !

Avec un portfolio comprenant huit albums collaboratifs, Benjamin a marqué la scène musicale aux côtés de formations renommées telles que Gadjì-Gadjò, PÔH Harmonica Orchestra, Ce Qui Nous Traverse, É.T.É et MAZ.

Fondateur de l'école en ligne Harmonica Vaudeville, Benjamin a conquis un public international avec une méthode innovante qui allie pédagogie et humour clownesque, établissant sa réputation en tant qu'ambassadeur phare de l'harmonica.

Sa versatilité s'étend du Blues Rock au Trad québécois, en passant des performances clownesques. Sur la scène de la musique contemporaine, il participe à plusieurs créations de Nour Symon, compositeur·rices-interprètes, avec sa démarche entre les arts visuels, la musique de concert et la poésie.

Benjamin continue de redéfinir les frontières de la musique traditionnelle et moderne, s'engageant dans une quête éternelle de sonorités et de récits enrichissants.

LES MUSICIENS

Premiers violons

Raphaëlle Lapointe-Nadon, *violon solo*
Alexie Boilard
Amélie Guilmette
Anne Laverdière
Zhi Ji Li
Solange Mahoney
Clara Maître
Rosalie Nadeau
Catherine Stephenson

Seconds violons

David Lagacé, *second violon solo*
Justine Dion
Serena Dugelay
Éléonore Mailloux-Houle
Myrèla Nakhoul
Ines Oularbi
Séverine Reymond
Emmanuelle Saint-Germain
Gabrielle Tessier
Manuel Vonthron

Altos

Maryse Fournier, *alto solo*
Liv Alemparte
Christine Latendresse
Carolyne Thompson-Jean

Violoncelles

Arno Varron, *violoncelle solo*
Rachel Baillargeon
Anouk Bastien
Janick Bernatchez Gagnon
Maxence Gagnon
Maya Mandel
Juliette Morin
Myriam Pelletier

Contrebasses

Charles Cyr, *contrebasse solo*
William Deslauriers-Allain*

Flûtes

Isabelle Bujold
Simone Marchand
Louis Vaillant-Assante, *piccolo*

* *musiciens surnuméraires*

Hautbois

Maxine Engelberg
Anya Loptson

Clarinettes

Nicholas Kerr-Barr
Audrey Perreault
Shay Monsalve Munetonez*, *clarinette basse*

Bassons

Sarah Koch
Chantale Tremblay

Cors

Juliette Fortier
Olivier Gareau
Émile Langlois-Vallières
Boris Raphaël Lapointe

Trompettes

Maxcy Bagland
Aymeric L. Tardif
Cassandra Notton
Nicolas Gagnon*

Trombones

Henri Larocque
Éloïse Lepage
Mikaël Socha
Éli Turmel, *trombone basse*
Yori Lang*
Yosra Zaazaa*

Tuba

Alice Démontagne

Percussions

Maxim Audette
Manon Descoteaux
Lambert Sutton
Étienne d'Aragon*
Natal Prévost*

Harpe

Asli Yumustutan*





La Philharmonie jeunesse de Montréal

Pour la passion de la musique

Née de la volonté d'un groupe de jeunes musiciens amateurs souhaitant faire partie à nouveau d'un grand ensemble, la Philharmonie jeunesse de Montréal a vu le jour à l'automne 2001. Cet orchestre est composé principalement de diplômés de l'école secondaire Joseph-François-Perrault (JFP). Ces musiciens désirent maintenir la tradition d'excellence de l'Orchestre Symphonique JFP, lui-même lauréat de plusieurs premiers prix et réputé pour ses nombreuses tournées en Europe. Qu'ils se destinent ou non à une carrière musicale, ces jeunes ont en commun leur passion pour la musique classique.

À travers leur pratique orchestrale, ils veulent faire profiter la communauté montréalaise et québécoise de leur dynamisme et de leur talent, contribuant ainsi au mieux-vivre de cette collectivité.

Conseil d'administration

Isabelle Bujold, Présidente

Enseignante, CSSPI

Clara Maître, Vice-présidente

Directrice e-commerce, SQDC

Emmanuelle Saint-Germain, Secrétaire

Biochimiste clinique, HMR

Ginette Périard, Trésorière

Adjointe administrative, CDE

Stéphane Forgues, Directeur musical

Enseignant en musique, CSSDM

Aymeric L. Tardif

Avocat

David Lagacé

Développeur, David Lagacé inc.

Manuel Vonthron

Développeur, Google

Maryse Fournier

Médecin

Myrèla Nakhoul

Pharmacienne



FAIRE UN DON



www.lapjm.org/faire-un-don/

Pour tout don de **25\$ et plus**, un reçu d'impôt est remis.

La PJM est enregistrée comme organisme de bienfaisance sous
le numéro **86426 2530 RR0001**

MERCI À NOS COLLABORATEURS

Un grand merci à tous nos bénévoles, plus particulièrement à...

Billetterie

David Lagacé
Myrèla Nakhoul

Coordination du programme

Isabelle Bujold
David Lagacé
Clara Maître

Correction d'épreuves

Isabelle Bujold
Emmanuelle Saint-Germain

Enregistrements audio

Philippe Bouvrette
Manuel Vonthron

Enregistrements vidéo

Manuel Vonthron

Gérance d'orchestre

Isabelle Bujold

Gestion de l'équipe technique

Aymeric L. Tardif

Graphisme

David Lagacé (*Programme*)
Jérémy Lévi (*Affiche*)

Logistique et coordination

Sébastien Bordages
Isabelle Bujold
Julie Dessureault
Stéphane Forgues
Karen Foss
Éric Levasseur

Musicographie

Pierre K. Malouf

Musicothèque

Zhi Ji Li

Photographie

L&D Photographes

Réseaux sociaux

David Lagacé

Site web

David Lagacé
Manuel Vonthron

Trésorerie

Maryse Fournier
Clara Maître
Ginette Périard



MERCI À NOS PARTENAIRES

Un grand merci à tous nos partenaires, plus particulièrement à...

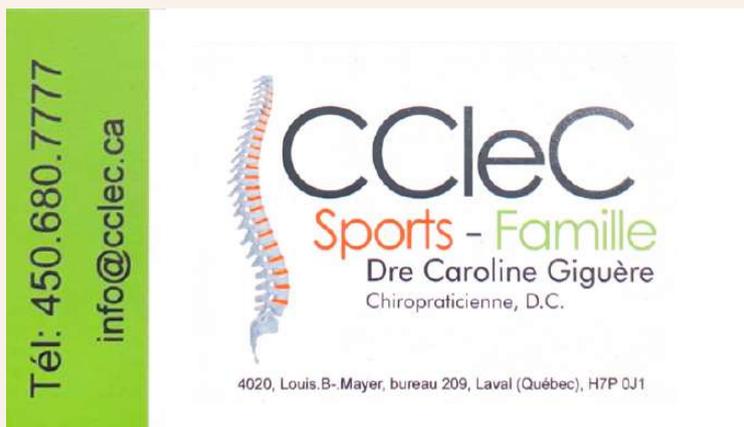


CDE
ÉLECTRIQUE

ÉCLAIRAGE &
PRODUITS ÉLECTRIQUE

SAINT-JÉRÔME (450) 438-1263
LAVAL (450) 687-5795
JOLIETTE (450) 752-5556

WWW.CDEELECTRIQUE.CA



Tél: 450.680.7777
info@cclec.ca

CCleC
Sports - Famille
Dre Caroline Giguère
Chiropraticienne, D.C.

4020, Louis-B.-Mayer, bureau 209, Laval (Québec), H7P 0J1

Avec la participation de

Planica